

Tout envoi d'arge et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS
Lts. Lts.
Constantinople.....9 5.
Province.....11 6.
Etrangers frs...100 frs...60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

8me Année
Numéro 541
VENDREDI
19 AOUT 1921
Le No 100 PARAS

Laissez dire : laissez-nous blamer, condamner, emprisonner, laisser-nous peindre, mais publiez notre pensée
PAUL-LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs No

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2089

Les "coupables de guerre"

Originellement réuni pour statuer sur le problème silelien, le Conseil Suprême a profité de la circonstance pour examiner les diverses questions pendantes. Il ne s'agissait pas, comme pour celle qui avait fait l'objet de la convocation, de prendre des résolutions fermes ; on ne devait que poser des jalons. Du reste, certaines d'entre elles se présentaient d'une telle façon qu'une solution radicale semblait exclue *a priori*. On peut même dire que la question des criminels de guerre et son annexe celle des scandales dénis de justice commis à Leipzig ont, par la force des choses, pris une telle tournure qu'elles échappent à toute solution juridique tant soit peu positive.

Depuis le 11 novembre 1918, on a beaucoup agité dans les pays de l'Entente la question de la mise en jugement des criminels de guerre allemands, à commencer par le kaiser, auteur responsable de la guerre et des atrocités sans nom dont les troupes allemandes se sont souillées dans les territoires qu'elles ont momentanément occupés. Publicistes, jurisconsultes, politiciens, pacifistes même étaient d'accord pour réclamer que Guillaume de Hohenzollern fut décreté de prise de corps. Les gouvernements eux-mêmes abondaient dans ce sens.

Au mois de décembre 1918, M. Lloyd George s'exprimait ainsi : « Le gouvernement britannique a soumis, il y a quelques semaines, à l'examen de ses jurisconsultes la culpabilité du kaiser et de ses complices au point de vue criminel. Il a invité les juristes de la Grande-Bretagne à étudier l'affaire et ils ont été unanimes à déclarer qu'il faudrait qu'un tribunal international jugeât le kaiser et ses complices pour avoir fait la guerre. Les mêmes juristes se sont prononcés non moins énergiquement pour le châtiment de ceux qui se sont rendus coupables d'assassinats en pleine mer et de mauvais traitements infligés abominablement aux prisonniers. Le gouvernement britannique usera à la Conférence de la Paix de toute son influence pour obtenir que justice soit faite. »

Aux élections générales anglaises faites presque immédiatement après la cessation des hostilités, quelques étaient les trois « planches » de la plateforme gouvernementale ? Payement intégral par l'Allemagne de tous les frais et dommages de la guerre ; suppression du service militaire obligatoire et désarmement ; pendaison du kaiser. Dans un exposé politique qu'il faisait au commencement de février 1919, le Premier anglais disait :

« Il faut que le kaiser soit traduit devant un tribunal. La guerre fut un crime. Qui en doute ? Ce fut un crime terrible, effroyable, par la manière dont elle fut commise, par le manque, absolument, de toute considération morale, par la façon dont elle fut provoquée. Elle fut également un crime par ses procédés, par l'invasion d'un petit Etat sans défense, par les traitements pervers où ne peut plus empreint de brutalité infligés à ce petit Etat... Le fait que toutes les iniquités ont été perpetrées sous le nom de guerre et sous le couvert de l'ordonnance impériale d'un autocrate n'en change pas le caractère. La guerre fut un crime hideux, abominable, qui causa la mort ou la mutilation de millions des meilleurs jeunes gens de l'Europe, un crime qui plongea des millions de familles dans la désolation. »

En France, en Belgique, en Amérique, les voix les plus autorisées ont fait entendre un langage identique. Mais le traité de paix qui a exoneré Guillaume II de l'culpation du « crime d'après les lois pénales » pour ne retenir contre lui qu'un délit jusqu'alors inconnu, tellement imprécis que sa définition

tion était encore à trouver et sa sanction à établir, a ouvert toute grande une porte par laquelle il a été loisible aux criminels de guerre de s'échapper. D'autant plus que subsequment on a admis la thèse allemande, à savoir que les coupables seraient jugés par le tribunal d'Empire d'après les lois du Reich. On devait s'attendre à ce que la haute cour de Leipzig acquittât tous les bandits qui lui seraient déférés. Le ministre de la justice Schiffer proclamait en mars 1920 la nécessité des acquittements, disant :

« Nous ne considérons pas coupable un acte commis pour raisons militaires ou politiques, même si cet acte a atteint à la vie d'autrui, puisque c'est là un pur acte de guerre. Nous ne considérons pas non plus comme coupable l'inférieur qui n'a fait qu'exécuter un ordre. »

Aujourd'hui on institue une commission de jurisconsultes, deux par pays allié, qui devra soumettre au Conseil Suprême des propositions pour « le redressement de la justice allemande, soit qu'on casse les arrêts de Leipzig, soit qu'on juge les coupables par contumace. »

C'est très bien. Mais qui casserait les arrêts frappés de légitime suspicion. La justice allemande ? Le tribunal d'Empire est la plus haute juridiction du Reich. La justice interrégionale ? Les tribunaux d'un pays cassant les verdicts des tribunaux d'un autre pays, ce serait une innovation dans le droit international qui ferait frémir tous les jurisconsultes.

Quas à des jugements par contumace — ce seraient évidemment les tribunaux de l'Entente qui devraient connaître de la cause — les criminels défaillants et en lieu de sûreté dans la « bonne » Allemagne s'en soucieront comme d'un chiffon de papier.

Une seule solution pourrait intervenir effectivement : la solution extra-judiciaire, la coercition *manu militari*.

LES MATINALES

Un maître d'école s'est avisé de donner comme devoir de vacances à ses petits élèves le sujet de composition suivant : « En quoi consistent, selon vous, les belles manières. »

Il est certain qu'en fait de thèmes pour enfants on pourrait mieux choisir. Mais ce maître doit être un philosophe du genre de celui qui écrivit un jour sur un album : « Les enfants ont plus que les hommes l'instinct du réflexe. »

Et l'on peut bien nous faire part de la façon dont ces petits messieurs répondent à la question.

L'un d'eux, qui n'a pas plus de neuf ans, assura que les belles manières consistent à prendre la viande avec sa fourchette et à ne pas boire dans le verre de son voisin, en admettant que cela plaisir beaucoup à Berlin.

Mais à supposer que Lénine et Trotzky veulent réellement venir au secours de Mustafa Kémal, le pourront-ils ? Ils ont d'autres chats à fouetter. Leur barque fait eau de toutes parts. La Russie crie famine. Et par surcroit la peste, le choléra, le typhus toutes les maladies fondent sur elle. Elle a été conduite par les disciples de Karl Marx non pas au bord mais au fond d'un gouffre. Sa détresse est si grande que ses bourreaux eux-mêmes en ont pitié. Et des bouches qui vomissaient hier encore des injures et des malédictions tombent maintenant d'humbles appels et d'ar-

gent. Mais à supposer que Lénine et Trotzky veulent réellement venir au secours de Mustafa Kémal, le pourront-ils ? Ils ont d'autres chats à fouetter. Leur barque fait eau de toutes parts. La Russie crie famine. Et par surcroit la peste, le choléra, le typhus toutes les maladies fondent sur elle. Elle a été conduite par les disciples de Karl Marx non pas au bord mais au fond d'un gouffre. Sa détresse est si grande que ses bourreaux eux-mêmes en ont pitié. Et des bouches qui vomissaient hier encore des injures et des malédictions tombent maintenant d'humbles appels et d'argent.

Parmi les réponses extraordinaires qui furent faites je me rappelle celle-ci qui fut jugée la meilleure par notre bon maître :

Il faut que la maison soit propre. El c'est le travail le plus dur que la mère ait à faire. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas se trouver là quand le

LA GUERRE GRÉCO-TURQUE

L'intervention militaire des Soviets en Anatolie nous paraît impossible

Paris, ce 10 août 1921

Cette menace, nous la connaissons depuis longtemps. Je l'ai entendu proférer cent fois dans les bureaux du Bosphore. Loin de m'effrayer, elle m'a rassuré dans la conviction que les kényalistes doivent être réduits à la raison dans l'intérêt, d'abord, de la Turquie et, puis, de l'Entente. Comment peut-on s'imaginer que les Alliés vont céder devant un chantage aussi grossier ? Plus les kényalistes s'aggringueront devant les Soviets et plus on les abandonnera, à Paris, à Londres et à Rome. A Paris surtout, il suffit que l'on montre quelque faiblesse à l'égard des Rouges pour que l'on perde la sympathie de l'immense majorité du peuple français. C'est que nous savons exactement, nous, ce que signifie l'entente, nous, ce que signifie l'évangile de Lénine. Donc, je conseille aux Turcs de cacher le plus possible les haillons du bolchevisme. Ce sera le meilleur moyen d'endormir les méfiances et d'apaiser les inquiétudes. Pour gagner l'appui de la France il faut au contraire offrir des garanties de paix sociale et de stabilité politique.

D'ailleurs, ne sait-on pas à Athènes que l'entrée en scène sur le territoire ottoman des hordes moscovites provoquerait instantanément l'intervention de certaines puissances balkaniques ? S'il m'était permis de dire là-dessus tout ce que j'ai appris aux sources les plus autorisées je fournirais des précisions que seraient loin d'être agréables aux « prophètes de malheur ». On ne permettra jamais à la Russie des Soviets de franchir certaines limites. Tout un système s'échafaudé de la Baltique à la mer Noire, en passant par la mer Egée, pour tenir en respect d'un côté les Allemands et de l'autre les bolcheviks. C'est déjà trop que le gouvernement d'Angora ait signé un pacte d'union avec celui de Moscou. C'est déjà trop que les Ottomans se soient faits les soutiens de l'anarchie. Si par surcroit ils voulraient ouvrir à celle-ci les chemins de l'Europe, ils verraient se dresser devant eux un mur formidable qui les écraserait. Il est singulier que les kényalistes adoptent toujours des méthodes qui ont pour but de nuire à l'Entente.

Il est certain qu'en fait de thèmes pour enfants on pourrait mieux choisir. Mais ce maître doit être un philosophe du genre de celui qui écrivit un jour sur un album : « Les enfants ont plus que les hommes l'instinct du réflexe. »

Et l'on peut bien nous faire part de la façon dont ces petits messieurs répondent à la question.

L'un d'eux, qui n'a pas plus de neuf ans, assura que les belles manières consistent à prendre la viande avec sa fourchette et à ne pas boire dans le verre de son voisin, en admettant que cela plaisir beaucoup à Berlin.

Mais à supposer que Lénine et

dentes prières. Les farouches nivelleurs du Kremlin sont contraints de demander aide et assistance à ces « affreux » capitalistes qu'ils avaient avec tant de superbe votés aux gémomies. Si trop souvent, hélas ! l'homme est un loup pour l'homme, il est aussi, pour l'humain de l'humanité, un frère pénétrant de bonté et de générosité. Dès que les cris de détresse qui partaient des steppes de l'immense Russie sont parvenus en Europe et en Amérique, aussitôt de tous les coeurs, des plus riches comme des plus pauvres, ont jailli les offres de secours les plus spontanées et les plus désintéressées. La France qui pourraient avoir quelque rancune contre son allié infidèle ne pense plus qu'à une chose : tirer les malheureux de l'enfer. M. Briand a été des premiers à offrir un morceau de pain aux affamés. Et pour nous remercier les bolcheviks viendraient encore nous tirer dans le dos, ils chercheraient à nous créer des difficultés dans la Méditerranée ? C'est de toute impossibilité. Le monde entier condamnerait avec la dernière sévérité un régime qui saurait trouver de l'argent pour acheter des fusils et des canons mais qui serait incapable d'en trouver pour donner à manger à ceux qui ont faim.

Non, vraiment, de quelque côté que l'on envisage le projet d'une intervention russe dans le conflit gréco-turc on doit le considérer comme irréalisable. Les kényalistes ne peuvent compter que sur leurs propres forces. C'est tout au plus qu'ils pourront recevoir de Moscou des munitions et des canons. Et encore qui sait si bientôt Lénine et Trotzky ne seront pas obligés de garder intactes toutes leurs réserves en matériel de guerre pour défenrir leur régime contre la réaction qui gronde de toutes parts ? Le meilleur secours que la Turquie puisse recevoir, c'est l'Entente seule qui peut le donner.

Michel PAILLARÈS

Les déclarations de M. Lloyd George

Athènes, 17. A. T. I. — La presse athénienne commente très favorablement les déclarations récemment faites par M. Lloyd George devant la Chambre des Communes au sujet de la question orientale.

L'« Eleftheros Typos » dit que le Premier britannique a soutenu devant le Conseil Suprême que les belligérants d'Anatolie doivent être laissés libres de combattre jusqu'à ce que les armes apportent le résultat décisif.

La presse grecque affirme unanimement que c'est le point de vue de toute la nation hellénique : la guerre en Anatolie doit être liquidée par les belligérants eux-mêmes. Toute autre intervention extérieure serait un palliatif qui ne ferait que prolonger une situation insupportable.

A Beylik-Keupru

On télégraphie de Smyrne : L'armée grecque est arrivée à Beylik-Keupru sur la ligne du chemin de fer. On attend d'un moment à l'autre la chute de Poutatli. L'occupation d'Angora ne sera plus qu'une question de jours. Les Grecs ont trouvé à Sivri-Hissar une grande quantité d'armes et de munitions abandonnées par les kényalistes en fuite.

Le général Vlahopoulos a assumé le commandement militaire des territoires micrasiatiques occupés par la Grèce.

poser une résistance acharnée, mais ils sont partout battus et force d'abandonner entre les mains des Grecs des prisonniers et du matériel de guerre.

La grande bataille, suivant les appréciations des journaux anglais, sera livrée le long du fleuve Sakaria où les kényalistes concentreront le gros de leurs forces.

Du Joghovouri :

Si les forces helléniques au lieu d'attaquer de front se dirigent du sud de Sivri-Hissar vers Angora en opérant un vaste mouvement enveloppant de la rive méridionale du Sakaria, la résistance kényaliste sera de nouveau ratée comme en face d'Eski-Chéhir et de Kutahia.

Le fait que des opérations ont lieu en même temps dans la région septentrionale prouve que les Hellènes attachent de l'importance à la région montagneuse de Bolou et de Castamou. Les mouvements militaires helléniques dans ce secteur ont un double but, à savoir : 10 Défendre par des forces stratégiques l'issue de quelques voies qui menacent le chemin de fer Eski-Chéhir-Angora et passer au-delà d'Angora vers Tcherkéche. Dans ce cas, les forces kényalistes se retrouvent à l'ouest de Castamou dans les secteurs de Bolou et d'Ismid pourraient être cernées et coupées de leur ligne de retraite. Elles sont donc obligées de se rendre ou d'évacuer toute la région d'Ismid jusqu'à Tcherkéche.

20 Faire avancer de la voie ferrée d'Eski-Chéhir-Angora vers le nord des forces munies d'artillerie lourde, par le secteur de Bolou vers la mer Noire et contraindre ainsi à la retraite les forces kényalistes qui se trouvent à Ada-Bazar et sur le littoral du Sakaria et qui défendent le défilé de Gugie.

Les recommandations de M. Lloyd George

Parlant à la Chambre des Communes de la guerre gréco-turque, M. Lloyd George a déclaré qu'il a engagé la Grèce à ne pas formuler de prétentions exagérées.

Les kényalistes ne font pas la paix

Rome, 18. A. T. I. — La presse italienne est informée que le gouvernement d'Angora, loin de penser à la paix, se prépare fièreusement en vue d'une campagne d'hiver. Mustafa Kémal a demandé au Grand Parlement National d'importants fonds pour une guerre prolongée.

Dans l'armée kényaliste

Nous avons annoncé hier que Kémal Karabékir pacha a été nommé chef de l'état-major général et adjoint au commandant en chef. C'est quatrième-maître général qu'il faut lire, le poste de chef de l'état-major général étant occupé par Fezzi pacha.

Le Terdjuman reçoit d'Anatolie une lettre où il est dit que les classes nobles convoquées répondent à l'appel avec enthousiasme.

Le 10 août, le tribunal de l'indépendance d'Angora a condamné à mort un certain Osman qui avait incité des soldats kényalistes à la désertion.

Le Gul-Nihal

Du Terdjuman : Le Gul-Nihal a été arrêté par les Hellènes au large de Sinope et conduit à Iné-Ada où sa cargaison a été examinée, après quoi il a été laissé libre de continuer sa route. 360 balles ou caisses de marchandises ont été confisquées par les Hellènes.

Le Gul-Nihal se trouve actuellement à Kavak.

L'affaire du "Kerassunda", racontée par un passager juif

Un certain Hounoussi bey, passager à bord du Kerassunda, arrêté dernièrement par les Hellènes, a fait au sujet de cette affaire les déclarations suivantes à l'Alcham :

— Le 8 août, le Kerassunda se trouvait à Tandis qu'il gagnait le large, il fut arrêté par le croiseur-auxiliaire hellène Dafni et arraisonné. 2 officiers et 10 marins hellènes armés se rendirent à bord. Quelques-uns d'entre eux parlèrent la turc. Ils saisirent une somme de 655, livres en monnaie de nickel ainsi que les marchandises dont le bateau était chargé et

qui furent transportées sur le *Dafni*. Ces marchandises se composaient de 60 sacs de sucre, 60 de café, 60 de thé et 300 de farine. Puis les marins ayant fouillé les bagages des voyageurs, dans la valise de l'un de ces derniers, ils découvrirent un uniforme d'enseigne de vaisseau. Aussitôt ils s'écrièrent tout joyeux :

— Nous avons pris le capoudan-pacha ! Tout l'équipage dut essayer cet uniforme, après quoi moi, Soudi effendi, un agent de police se rendant à Constantinople et deux passagers furent arrêtés et conduits sur le *Dafni*. Là on nous sépara. Je fus mis dans la soute au charbon où je restai 10 heures, au bout desquelles on m'appela et l'on me soumit à un interrogatoire.

— Est-il vrai, me demanda-t-on, que Moustafa Kémal pacha fasse mettre des fers aux pieds des prisonniers ?

— Ce n'est pas vrai ! répondis-je.

— Y a-t-il des mines sur les côtes ?

— Toute la côte est minée.

On me demanda surtout s'il y avait des mines à Sinope.

Je répondis qu'il y en avait beaucoup. Ainsi le *Guitasson* dut attendre pendant 12 heures auprès du *Daphni*. Finalement j'écrivis une lettre destinée à ma famille, je priai qu'on la portât à Kérasonne. On y consentit. Bref, ayant constaté que je n'étais pas un militaire, les Hellènes finirent par me relâcher.

On apprit dans la suite que ceux qui nous avaient dénoncés aux Hellènes étaient deux garçons au service du restaurateur du bord. Ils furent arrêtés et livrés au tribunal de l'indépendance.

...et à Konia

De nombreux fuyards turcs de Konia se sont réfugiés sur le territoire grec d'Afion-Karhissar. Ils racontent qu'un vaste mouvement anti-kémaliste est déclenché à Konia et dans les environs. Tous les Turcs de cette région ont manifesté leur hostilité à l'égard du régime nationaliste et exprimé leur fidélité au Sultan.

L'opinion turque

La situation militaire

Le *Hilali-Ahmer* estime que la nouvelle offensive hellène n'a pu être dictée que par des considérations politiques dont la principale serait la décision de la Conférence touchant l'observation d'une attitude neutre vis-à-vis des belligérants.

A en croire le *Hilali-Ahmer*, le gouvernement constantiniste s'attendaient à ce que les puissances prissent position en faveur de la Grèce.

L'événement n'ayant pas justifié les prévisions d'Athènes, il ne restait plus qu'à en appeler encore une fois aux armes, pour essayer d'anéantir, coûte que coûte, les forces nationales.

Le *Hilali-Ahmer* s'exprime ainsi :

Pour le moment, l'impression qui se dégage des communiqués officiels hellènes est que les forces nationales se retirent, sans opposer une sérieuse résistance à l'armée grecque avançant du côté d'Eski-Chéhir. De même il ressort d'informations de source hellène que les rencontres les plus importantes entre les deux armées auront lieu sur la route d'Ankara, à au moins 100 kilomètres de distance d'Eski-Chéhir. Si ces informations sont exactes, il faut conclure que le plan de l'état-major nationaliste est de fatiguer l'ennemi, avant de lui livrer une grande bataille.

On peut néanmoins déclarer, sans risquer de se tromper, que si, durant ces premiers jours, les forces nationales opèrent une retraite en bon ordre, cette retraite ne saurait continuer indéfiniment et l'on ne saurait admettre qu'Ankara soit livrée à l'ennemi, sans résistance.

Le monde entier considère Ankara comme le centre directeur du mouvement nationaliste. Il est possible qu'au point de vue militaire, l'évacuation de cette ville ne constitue pas un danger pour l'Anatolie. Mais l'effet moral d'un pareil abandon serait considérable.

Voilà pourquoi les forces anatoliennes n'abandonneront pas Ankara aux Hellènes.

On sait que depuis l'évacuation d'Eski-Chéhir, l'armée nationaliste est continuellement renforcée. Si ces renforts ont rétabli l'équilibre numérique entre les deux armées, on peut s'attendre à une écrasante défaite hellène sur les lignes du Sakarya ou en arrière de ces lignes.

**

Dans les cercles compétents, on considère comme certaine une bataille importante à l'est de Sivri-Hissar. Comme lors de la précédente offensive, l'ennemi s'est renforcé, encore cette fois, de presser notre armée sur un front étroit, en vue de l'envelopper. Mais des nouvelles authentiques reçues d'Anatolie, il ressort que Moustafa Kémal pacha a pris toutes les mesures propres à faire échouer ce plan.

Les cercles militaires de notre ville sont d'avis qu'au cas où l'avance hellène se poursuivrait, on peut s'attendre, dans

NOS DÉPÈCHES

La Conférence de Washington

Londres, 18. — La presse anglaise est informée de Paris que M. Briand ira personnellement à Washington pour représenter la France à la Conférence du Pacifique.

Le « Daily Telegraph » affirme à cette occasion que le Premier Ministre britannique, contrairement à ce que l'on avait annoncé, participera également à la Conférence de Washington.

(Bosphore)

La Russie affamée

Londres, 18. — On télégraphie de Genève au « Daily Chronicle » que la Conférence Internationale pour le secours à la Russie a décidé de

constituer une commission qui se mettra directement en communication avec le gouvernement de Moscou pour faciliter l'envoi de vivres en Russie.

Cette commission aura des représentants à Moscou et Petrograd.

(Bosphore)

La mort du roi de Serbie

Paris, 18. — La presse parisienne consacre de longs articles au roi Pierre de Serbie.

Tous les journaux parlent de l'amitié étroite qui a toujours existé entre le roi décédé et la France.

(Bosphore)

La force de l'Entente

Paris, 18. — Le discours que M. Lloyd George a prononcé devant la Chambre des Communes est une preuve irréfutable que la solidarité entre les Alliés, dans toutes les questions de politique internationale soumises à leur examen au Conseil suprême de Paris, est plus forte que jamais et qu'aucune dissension ne saurait ébranler l'accord existant entre les hommes d'Etat de l'Entente.

(Bosphore)

L'entente franco-britannique

La presse française et le discours de M. Lloyd George

Paris, 17. T. H. R. — Commentant le discours de M. Lloyd George, l'*Echo de Paris* regrette que le Premier anglais ait cru devoir renouveler son affirmation du caractère allemand de la Haute-Silésie, en s'appuyant cette fois sur l'encyclopédie britannique. L'*Echo de Paris* fait d'ailleurs remarquer que cet ouvrage signalé lui-même qu'à l'est de l'Oder, les Polonais au nombre de plus d'un million, forment le gros de la population. C'est l'avenue de la majorité polonaise dans la région industrielle.

Le *Figaro* et l'*Avenir* font également des réserves. Nous souhaitons aussi pacifiquement que le ministre anglais, écrit le *Figaro*, et nous l'avons assez prouvé ; mais le meilleur moyen d'éviter la guerre c'est de ne pas ranimer le courage du vaincu par des ménagements où il croira reconnaître notre terreur.

L'*Intransigeant* constate que le Premier britannique vient de répéter, au lendemain du Conseil suprême, les mêmes paroles amicales pour la France, qu'il avait prononcées peu de temps auparavant.

Le *Temps* s'abstient de commentaires généraux.

Après avoir eu connaissance du texte général du discours de Lloyd George, les *Débats* font observer qu'on aurait tort de représenter la France comme en proie à une inquiétude excessive ; elle veut simplement prendre toutes les mesures pour empêcher le renouvellement de la catastrophe de 1914.

**

Dans les cercles compétents, on considère comme certaine une bataille importante à l'est de Sivri-Hissar. Comme lors de la précédente offensive, l'ennemi s'est renforcé, encore cette fois, de presser notre armée sur un front étroit, en vue de l'envelopper. Mais des nouvelles authentiques reçues d'Anatolie, il ressort que Moustafa Kémal pacha a pris toutes les mesures propres à faire échouer ce plan.

Les cercles militaires de notre ville sont d'avis qu'au cas où l'avance hellène se poursuivrait, on peut s'attendre, dans

L'Albanie et la Société des Nations

Paris, 18. T. H. R. — Le gouvernement de l'Albanie a réclamé de la Société des Nations l'intervention du Conseil pour sauvegarder la paix entre la Yougoslavie et l'Albanie, laquelle aurait été troublée par certains événements qui se sont produits récemment dans l'Albanie du Nord.

Le président du conseil de la Société des Nations décida que la question serait inscrite à l'ordre du jour de la prochaine réunion qui se tiendra à Genève la première septembre. Les deux gouvernements ont été invités à y envoyer leurs délégués, pour prendre part aux délibérations du conseil sur ce point.

La conférence de Washington

M. Briand représentera la France

Paris, 17. T. H. R. — Le 12 juillet, dès le lendemain du jour où l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris avait pressenti le chef du gouvernement français au sujet du projet de la conférence de Washington, M. Briand avait loué, sans réserves, devant la Chambre et le Sénat, la noble initiative du président Harding, et il avait ajouté :

« Le gouvernement français accepte avec empressement l'invitation qui lui est adressée. »

L'invitation régulière et protocolaire est parvenue le 16 août, au Quai d'Orsay. Aussitôt, M. Briand a fait connaître à l'ambassadeur des Etats-Unis qu'il irait à Washington et qu'il faudrait un obstacle absolu pour qu'il ne s'y rendît pas.

La mort du roi Pierre de Serbie

Paris, 17. T. H. R. — A l'occasion de la mort du roi Pierre de Serbie, les journaux français publient de longs détails sur l'ami de la France qui prit part, comme sous-lieutenant, à la guerre de 1870, dans les rangs de l'armée française.

La victoire, écrit le *Temps*, a permis au roi Pierre de voir la réalisation de la Grande-Serbie, par la réunion à son peuple de ses frères de race : les Croates et les Slovènes. Il meurt heureux !

Dès que la nouvelle de la mort du roi Pierre de Serbie lui a été communiquée, M. Briand, président du conseil, s'est rendu à l'Hôtel Continental, et préf. M. Yankovitch, ministre de Serbie, de transmettre au prince-régent Alexandre l'expression de ses profonds sentiments de condoléances.

D'autre part, des instructions ont été envoyées au ministre de France à Belgrade pour l'inviter à exprimer au gouvernement royal la douleuruse émotion avec laquelle le gouvernement de la République a appris la mort du roi Pierre, dont l'énergie et la confiance inébranlables ont grandement contribué à la restauration de sa patrie et à la victoire des Alliés.

Le *Figaro* et l'*Avenir* font également des réserves. Nous souhaitons aussi pacifiquement que le ministre anglais, écrit le *Figaro*, et nous l'avons assez prouvé ; mais le meilleur moyen d'éviter la guerre c'est de ne pas ranimer le courage du vaincu par des ménagements où il croira reconnaître notre terreur.

L'*Intransigeant* constate que le Premier britannique vient de répéter, au lendemain du Conseil suprême, les mêmes paroles amicales pour la France, qu'il avait prononcées peu de temps auparavant.

Le *Temps* s'abstient de commentaires généraux.

Après avoir eu connaissance du texte général du discours de Lloyd George, les *Débats* font observer qu'on aurait tort de représenter la France comme en proie à une inquiétude excessive ; elle veut simplement prendre toutes les mesures pour empêcher le renouvellement de la catastrophe de 1914.

**

De l'*Akcham* :

Des nouvelles récées d'Anatolie il ressort que l'avance hellène s'effectue de la même façon que lors de la dernière offensive. Cette avance tend à un enveloppement de nos forces. Dans ce but, une colonne ennemie, partie de Seyd-Ghaz, avance au sud-est de Sivri-Hissar. D'après nos informations récées au dernier moment, l'ennemi est entré en contact avec nos lignes avancées.

La Croix-Rouge américaine à Riga a pris l'initiative d'une conférence avec la participation des représentants de la Lettonie, de l'Estonie dans le but de fixer

des mesures à prendre pour préserver les Etats Baltes du choléra.

On apprend que l'accord préliminaire entre Litvinoff et M. Brown, le représentant de M. Hoover, n'est pas encore signé. Les représentants bolcheviques voudraient obtenir le contrôle des vivres à distribuer tandis que les représentants américains veulent les remettre à des comités locaux indépendants.

La conférence des ambassadeurs

Paris, 18. T. H. R. — La conférence des ambassadeurs, réunie mercredi sous la présidence de M. Jules Cambon, a pris connaissance des télexgrammes qui lui sont parvenus sur la situation à Baranya.

Elle a décidé de faire à Belgrade une démarche immédiate pour rappeler au gouvernement yougoslave la nécessité qui s'impose à lui d'évacuer les territoires hongrois, conformément aux termes du traité de Trianon, et lui rappeler, en même temps, les communications antérieures de la conférence à ce sujet.

La conférence s'occupa aussi d'un certain nombre de détails concernant l'exécution des différents traités de Paris.

Nouvelles de Pologne

La délégation du gouvernement polonais à Constantinople est autorisée à démentir catégoriquement la nouvelle répandue à l'étranger, et suivant laquelle plusieurs cas de peste seraient signalés dans la région Est de la République. Ces rapports sont dus à des bruits concernant une prétendue invasion de millions de Russes affamés. T. H. R.

Varsovie, 17. T. H. R. — La décision du Conseil suprême a été accueillie par l'opinion publique et la presse polonaise avec une grande stupéfaction. Cette décision est préjudiciable au droit de la Pologne ; elle est contraire aux principes fondamentaux du traité de Versailles et aux vœux de la population de Haute-Silésie.

Les journaux de gauche écrivent que la décision du Conseil suprême relative à la question de Haute-Silésie a été remise au conseil de la Société des Nations, avec cette restriction que l'opinion de la Société des Nations ne sera pas obligatoire, la décision étant réservée.

Le procès devant la Société des nations sera une formalité complètement inutile, ce sera simplement une nouvelle étude par de nouveaux experts des grandes puissances, du problème qui fut déjà étudié à fond par d'autres experts des mêmes puissances.

Les journaux de droite écrivent que le Conseil suprême, en ajournant le problème de la Haute-Silésie, par le renvoi de la question au conseil de la Société des nations pour étude et préavis, quitte le cadre du traité de Versailles.

Le traité de Versailles délimite strictement la compétence de la Société des nations et celle des grandes puissances. Le même cas s'était produit avec la question de Danzig, qui se trouve pourtant sous la protection de la Société des nations, mais à propos de laquelle, les grandes puissances, accompagnent leur tâche toutes seules, sans faire intervenir la Société.

**

Miss Helen Small et M. Fuller sont arrivées à Constantinople venant de Kharput, la station la plus éloignée de la zone d'action du comité de secours américain en Anatolie. Le personnel de la grande section de Kharput se compose de 11 Américains dont 6 jeunes filles. Ce personnel entretient 5.000 orphelins. Voici les noms des membres du Comité : Miss Elizabeth Morgan, Miss Mac Leilhan, Miss Ruth Woodis, Miss Miriam Bailey, Miss Helen Small, Dr Mark Word, Dr Ruth Parmeille, Mr Stanley Hopkins, M. Applegate et M. Fuller.

Le *Near East Relief* annonce l'arrivée à bord de l'*Acropolis* des nouveaux membres suivants du Comité de secours américain :

Mr. Briggs, Hugh Gregory, Burntun, Lorraine, Mackenzie, Abert, Neuman, Samuel, Newman, Ethel Long, Mrs Mills Charlotte.

L'organe du Comité de secours annonce avec regret le décès de la marquise d'Albizzetti, dévouée à l'œuvre du Comité dans le zone du Caucase depuis deux ans. La malheureuse femme s'est noyée dans un lac d'Italie où elle voyageait.

**

Une excursion à Floria

Le Syndicat des Ouvriers du Livre organise une grande fête champêtre qui aura lieu, dimanche, à Floria Palace. Un train spécial partira de Sirkejli à 9 h. a. avec arrêt à toutes les stations. Les danses seront dirigées par les prof

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 août. 1921
fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 000	Ltq.	70
Lots Turcs		8 80
Intérieur 5 000		11
Egypt 1886 5 000	Ltq.	1460
1905 5 000		1080
1911 8 000		1060
Grecs 1880 3 000		900
1904 3 112	Ltq.	9 25
1912 2112		8
Anatolie 412		11 25
II 412		11 25
III 4		10 10
Quais de Consop 4 000		20
Port Haldar-Pacha 5 000		12
Quais de Smyrne 4 000		
Eaux de Dercos 4 000		
de Scutari 5 000		
Tunnel 5 000		12
Tramways		4 80
Electricité		4 75
		4 65

ACTION

Anatolie Gr. de fer Ott.	Ltq.	12 50
Assm. des Ottomanes		
Balis-Karadjin		
Bankue Imp. Ottomane		
Brasseries réunies		
Bons Chartered		
Ciments Réunis		
Dercos (Eaux de)		
Droguerie Centrale		
Société d'Hérakleia		
Kassandra ord.		
priv.		
Minoterie l'Union		
Régie des Tabacs		
Tramways de Consop		
Jouissances		
Téléphones de Consop		
Transvaal		
Union Ciné-Théâtrale		
Commercial		
Laurium grec		
Stéria		
Eaux de Scutari		

MONNAIES (Papier)

Livre turque		639
Livres anglaises		559
Francs français		241
Lires italiennes		136
Drachmes		167 50
Dollars		152
Roubles Romanoff		
Kerensky		
Levias		38
Couronnes autrichiennes		3
Marks		37
Levas		27 25
Billets Banque Imp. Ott.		235
ter. Emission		

CHANGE

New-York		65
Londres		558
Paris		8 45
Genève		3 89
Rome		15 05
Athènes		56
Berlin		550
Vienne		

Gouvernement

Impérial Ottoman

Ministère des finances

AVIS

aux porteurs des Banknotes de la Banque d'Autriche-Hongrie en liquidation :

Il est porté à la connaissance des porteurs à Constantinople des Banknotes non estampillées de la Banque d'Autriche-Hongrie en liquidation que le gouvernement impérial ottoman a été chargé par les liquidateurs de cette Banque de recueillir ces billets pour en assurer la remise à ces liquidateurs à Vienne, au plus tard le 15 septembre 1921.

Cette présentation des billets à Vienne a pour but, suivant les dispositions des articles 206 et 189 des Traites de Saint-Germain et de Trianon, de préserver les droits éventuels de leurs détenteurs sur la liquidation de la Banque d'Autriche-Hongrie.

Le gouvernement impérial ottoman a chargé la Banque Impériale Ottomane d'accepter les dépôts de ces billets accompagnés d'un bordereau numéroté double exemplaire avec affidavit, pièces dûment signées par les détenteurs et délivrer d'ordre et pour compte du gouvernement impérial ottoman des certificats provisoires.

Les détenteurs sont invités à déposer leurs billets avant le 1er septembre 1921 date extrême d'acceptation aux guichets de la Banque Impériale Ottomane à Galata.

Il sera prélevé des présentateurs, à titre de remboursement des frais, un montant de 2 000 sur la valeur du dépôt au cours du jour.

8826-3

Nos abonnés, dont l'abonnement expire, sont priés de vouloir bien le renouveler à temps afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Dernières nouvelles

En Russie

Riga.— La prohibition concernant les opérations immobilières a été abolie dans la Russie soviétique. Un décret du gouvernement autorise les anciens propriétaires ainsi que toutes autres personnes à acheter des maisons et des terres appartenant au gouvernement.

(T.S.F.)

Déclarations d'un officier turc d'état-major

Un de nos collaborateurs a eu, hier, un entretien avec un officier d'état-major qui lui a fait les déclarations suivantes au sujet de l'offensive hellénique :

« L'Assemblée nationale d'Angora a créé un commandement en chef à la suite de la dernière offensive hellénique. Les Hellènes étaient donc tenus d'agir afin de prévenir les conséquences de ces préparatifs militaires. Comme toute offensive comporte une avance, nous ne devons pas nous étonner si les forces helléniques s'emparent de la ligne de défense turque du Sakaria. Les arrières-gardes de l'armée kémaliste devaient occuper les Hellènes pour permettre à l'armée d'Ismet pacha de se retirer jusqu'à la plaine d'Angora. L'armée turque aura ainsi conservé toute sa valeur combative pour livrer devant Angora une bataille rangée qui décidera du sort des deux belligérants. Dans le cas d'une défaite kémaliste, Angora tombera entre les mains des Hellènes. Mais en cas de défaite hellénique, les Grecs devront se retirer jusqu'à Eski-Chéhir. Angora ne pourra pas d'autre but, car une armée qui se retire en débandade sur une parcellé d'abandonnée une grande quantité de munitions et laissera un grand nombre de tués sur le champ de bataille ! » L'armée kémaliste pourra alors poursuivre victorieusement l'armée hellénique. D'ailleurs, même si l'armée kémaliste bat en retraite au delà d'Angora, cela ne signifiera pas que la guerre s'est terminée en faveur des Hellènes.

LES MORTS ITALIENS de Crimée

A son tour, la colonie italienne a commémoré ses morts de la guerre de Crimée. On sait que le corps d'armée sard, commandé par le général de La Marmora, prit une part des plus glorieuses à la campagne notamment à Trekter et à la Tchernia où il se couvrit de gloire.

De même que la veille les Italiens avaient tenu à attester la fraternité d'armes italo-française, de même, hier les Français avaient en cœur d'affirmer la fraternité d'armes franco-italienne. Les soldats du 66e de ligne et les marins du Waldeck-Rousseau faisaient face aux troupes italiennes et aux marins de la Sardaigne.

Dans l'assistance : S. E. le marquis Garroni, haut-commissaire d'Italie, avec les fonctionnaires du haut-commissariat, l'amiral Galleani, les colonels Roletto, Ubaldi et Caprini, les officiers supérieurs de l'armée de terre et de mer de l'armée et les notables de la colonie ; le colonel Rougier, le capitaine de vaisseau Boucquet et le lieutenant Curst représentant S. E. le haut-commissaire français, le colonel Després représentant le général Charpy et le capitaine du vaisseau Wilm, représentant l'amiral Dumessil.

S. E. le marquis Garroni a prononcé le discours suivant :

« Aux braves soldats d'Italie, morts en combattant en Crimée, notre tribut d'imperissable reconnaissance !

« Loin de la Patrie, tourmentés par les éléments hostiles, ils ont combattu, souffert et fait le sacrifice de leur vie pour assurer cette affirmation du nom italien qui avait paru nécessaire à leur esprit et à leur cœur afin d'assurer le retour de l'antique grandeur nationale !

« Compagnons d'armes des valeureux soldats de France et d'Angleterre, pour la défense de cet Orient qui, encore, ne jouit pas de la paix, pour la liberté de ces mers qui ne peuvent être le monopole d'un seul, ils contribueront avec eux au triomphe final.

« Ce sont encore les soldats d'Italie, de France et d'Angleterre qui, au cours de la dernière guerre ont voulu inscrire avec leur propre sang sur leurs drapeaux, la perle magique : Victoire !

« Les liens qui unissaient hier les armes d'Italie, de France et d'Angleterre, lors de la guerre de Crimée, qui furent soumis à l'épreuve du feu au cours de la dernière guerre, doivent demeurer plus fermes que jamais pour la défense de la liberté et pour le triomphe du progrès humain. Tel est le vœu que nous formulons au pied de ce monument, qui fait palpiter nos cœurs, qui fait tressailler nos âmes.

« Aux glorieux morts d'hier, Italiens et Français, qui dorment l'éternel sommeil,

en ce dernier asile où leur nom est consacré à la mémoire des peuples, à leurs compagnons vaincus d'Angleterre qui gisent sur l'autre rive du Bosphore, à Haidar-Pacha, aux autres valeureux morts de la grande guerre, va notre respectueux salut ; à leurs âmes errantes dans l'infini, l'hommage de notre vénération ! »

M. Maurice Galli et M. Pamper ont également parlé ; le premier au nom des combattants italiens, le second au nom des combattants français.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE GRECQUE

Au delà d'Angora

Le Néologos commente les premiers résultats de l'offensive et rend hommage aux vertus de la race grecque grâce auxquelles de hauts faits d'armes s'accomplissent permettant d'envisager la rapide occupation d'Angora.

La situation militaire est telle qu'elle s'imposera une fois de plus sur les hommes politiques grecs. En de nombreuses circonstances l'hellénisme a prouvé qu'il, mieux que le maître de la maison ne sait organiser son ménage. Aujourd'hui ce sera la même chose. Nous avancerons avec des sacrifices et non dans une promenade militaire, nous serons victorieux et nous arriverons soit vers le Pont Euxin, soit ailleurs, jusqu'à ce que les Tartares de l'Orient reconnaissent la victoire de l'armée grecque, et que c'est avec la Grèce seule qu'ils peuvent négocier la paix, mais sur la base des grands principes de la liberté des peuples et des droits des nationalités.

PRESSE ARMENIENNE

Mise au point

Le Djagadamard se référant à un article de l'Ileri consacré à la confédération des Etats du Caucase, il approuve cette politique au point de vue non seulement du salut du Caucase, mais de celui de la Turquie et de l'Asie.

Notre confrère arménien écrit : Pour que l'acte du 14 juillet dernier signé à Paris, entre les représentants des 4 Etats du Caucase porte ses fruits, il importe : 1o que la République arménienne soit entièrement indépendante ; 2o que ses frontières méridionales et occidentales soient délimitées selon le traité de Sévres pour qu'il lui soit possible de se défendre dans les régions de l'Asie.

Pour que l'acte de 14 juillet dernier signé à Paris, entre les représentants des 4 Etats du Caucase porte ses fruits, il importe : 1o que la République arménienne soit entièrement indépendante ; 2o que ses frontières méridionales et occidentales soient délimitées selon le traité de Sévres pour qu'il lui soit possible de se défendre dans les régions de l'Asie.

Il est inutile de répéter que le plus grand malaise de l'Anatolie fut de tout temps l'insuffisance des transports. L'expérience de la guerre mondiale est à ce point de vue très instructive et lorsqu'après les experts militaires, les économistes et les historiens viendront examiner à leur tour les phases de la guerre en Turquie d'Asie, ils ne manqueront pas d'affirmer que la débâcle des armées turques en Syrie et en Mésopotamie fut due, dans une certaine mesure, à l'insuffisance des moyens privés de transports dont disposait l'Anatolie.

Car, si Angora n'avait jusqu'ici que 7 classes sous les drapeaux, elle se voit obligée aujourd'hui de donner à la mobilisation une plus grande extension et d'étendre également la réquisition des moyens de transports.

Dans ces conditions, pour peu que l'état de guerre continue, nous verrons se produire rapidement, mais avec une allure plus rapide, les mêmes phénomènes que pendant la guerre : la hausse rapide du prix du transport, la dislocation croissante des prix entre les différentes régions de l'Anatolie, la disette puis la famine dans les régions les moins favorisées. Les calculs les plus optimistes ne permettent pas d'admettre une continuation de la guerre pendant plus d'un an sans que plusieurs régions de l'Anatolie, notamment les vilayets orientaux et même à la longue les régions les plus rapprochées du plateau central de l'Anatolie (Gésaréa) ne deviennent la proie de la famine. Il sera difficile au pays de subir une nouvelle épreuve dans le genre de celle de 1917-1918 et son avenir économique sur lequel sont basés de si tenaces espoirs paraît en être gravement compromis. Il est temps, grand temps que la guerre cesse.

Malgré l'état rudimentaire de son agriculture l'Anatolie produit amplement tout ce qu'il faut non seulement pour nourrir sa population mais aussi pour entretenir largement quelques centaines de milliers de soldats en campagne.

Mais il faudrait pour cela que les moyens de transports puissent assurer une répartition uniforme des produits sur toute l'étendue du territoire. Or, même en temps normal, lorsque le commerce privé disposait d'un nombre élevé de voitures et de bêtes de somme et lorsque la main-d'œuvre était relativement abondante, certaines régions, comme par exemple le vilayet de Sivas, et les vilayets orientaux de l'Anatolie, étaient exposées suivant les années tantôt à la disette, tantôt à des crises de surproduction. Cependant, même au cours des années les plus difficiles ces régions étaient quittes pour payer le billet deux ou trois fois son prix ordinaire.

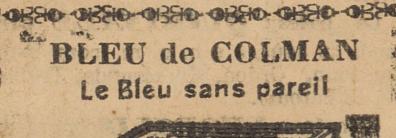
Le rentrée des Classes est fixée au 3 Octobre.

Pour les inscriptions s'adresser : jusqu'au 10 Septembre, 15 Rue Taxim tous les jours de 10 h. 1/2 midi. A partir du 10 septembre, 132 Rue SIRA SELVI.

SIÉGES A L'ETRANGER



PERA, 10. Place du Tunnel
Entrée par la Rue Zambul.
Prix à partir de Légs 6.



Le Bleu sans pareil



Préservé le linge



Dépôt Général: J. & J. Colman & Co Ltd
Consul Agency, St. Sanassar Han

2000-0000-0000-0000-0000

ATTENTION !!!

Avec de grands sacrifices
ont été parvenu à faire la
meilleure façon à raison de

Ltqs. 18 chez le Md
Tailleur au

Raffiné dont la coupe mo-
derne est si reconnaissante.

App. Damadian au 1er ét.
au coin d'Asmali Medjid, 6d Rue de Péra.

ATHINAÏKI
Cie Autonome d'Assurance
au Pirée
Assurances contre les risques
d'incendie et contre les risques
de Transports maritimes
en tous genres

Agents généraux à Constantinople:
Etienne Zicalotti et Fils
Minerva Han No 31, 32, 36.
Téléphone Péra 947

Conditions avantageuses
Prompt remboursement des sinistres

Banque Hollandaise pour la
Méditerranée

Capital: Fl. 25,100,000 dont en tiers
versé: Fl. 5,100,000

Siège Social: Amsterdam.

Succursales: Barcelone-Constantinople-Gênes.

Fondation de: Rotterdamsche
Bankvereeniging (Capital et Ré-
serves: Fl. 110,000,000.

Hollandsche Bank Voor Zuid-Amer-
rika (Capital et Réserves: Fl.
30,000,000.

La Succursale
de Constantinople

Galata, Rue Voivoda No 102
TÉL. PERA 21212

Toutes opérations de banque

CAISSE D'EPARGNE

No 103 Feuilleton du BOSPHORE 19-8-21

BARRABAS

Grand roman cinéma en 5 épisodes

DIXIEME EPISODE

L'OUBLIETTE

V. — LA PRISONNIERE

Dans le nombre des entreprises que
nous étudions, votre personne, si aimable
sait-elle, compte pour peu de chose, et
je ne vous surprendrai point en vous af-
firant que le souci de votre bonheur ne
vaut pas — pour moi — le petit dolgit du

plus obscur de mes serviteurs, j'ai-
que par-dessus tout mon repos, et ne re-
cette devant rien pour le garantir. Je ne
crains pas la police mais elle me gêne.

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 171 Adjudication définitive sous pli fermé
du Samedi 22 août 1921

Au dépôt central général sanitaire de Haidar-Pacha: 400 mètres de grosse toile simple, 100 mètres de grosse toile rayée. 41 mètres de toile de voile, 693 mètres d'étoffes pour vêtement imitations étoffes de Damas, 522 mètres d'étoffes pour vêtement imitation étoffes de Hamas, 225 mètres indienne en toile de Vichy, 75 mètres d'indienne pour ameublement, 50 kilos de cuivre usé.

Au dépôt de constructions de Sélimié: 3.000 sacs usagés à farine américaine, 1.000 sacs usagés à farine en grosse toile indigène.

A l'intérieur de la fabrique de Top-Hané: 7.000 lanternes solides grandes et petites pour illuminations.

Au dépôt de construction d'Akhir-Kapou: 870 kilos de fer pour maisons, 798 kilos d'acier rond, carré et plat, 14754 kilos de fer neuf pour «lama», 1053 kilos de fer pour «lama» usagé.

A Maltép: 58 troncs de bois (dish boudak tomroug).

No 172 Adjudication définitive sous pli fermé
du mercredi 24 Août 1921

A l'atelier de vêtements d'Eyoub Sultan: 100 fers à repasser électriques.

Au dépôt de Saradj-Hané: 60 fers à repasser électriques, 18 bascules à 500 kilos, 48 bascules à 300 kilos, 6 bascules à 200 kilos, 632 kilos de clous à tête coupée, pour fil de fer, 448 kilos longs clous avec tête, 276 kilos de clous jaunes pour fil de fer.

A la direction des moulins d'Oun-Capan: 10.100 kilos (daban démir) d'acier pour armes, 27.408 kilos de fer — travaillé. 1.133 kilos de gros fer carré. 21.262 kilos d'épaisses et longues toiles en fer.

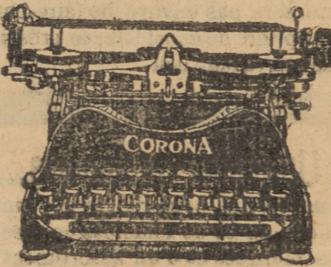
Au dépôt de quincaillerie d'Akhir-Kapou: 717 essieux de voitures.

A la fabrique de voitures de Béharié: 7.359 kilos de fer rond neuf; 4.721 kilos de fer rond usagé.

En face de l'atelier Imdad-Kéthuda de Balat: Un radeau im-
mèrge de 42 tonnes.

A la fabrique de M. Corp à Djoubali: Une machine pour fabrique avec chaudière.

PROFITEZ DE L'OCCASION !



CORONA

Machine à écrire neuve sera ven-
due à titre de réclame pour

Ltqs. 70

Agent exclusif pour la Turquie:
KH. KROUBALKIAN, Buyuk Tunnel Han, magasin No 1
Galata. — Tél. Péra 1561

E. C. PAUER & C^{IE}

Siège Centrale: GÈNES

SUCCURSALES: Milan, Naples, Trieste, Flume, Prague, Vienne,
Budapest, Zarich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samson.

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul Téléphone: Stamboul 1115.

Représentants exclusifs des:

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Union Stearinerie Lanza GÈNES Les plus grandes fabriques de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE Coloniaux, sucre, riz et

tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE La bien renommée fabrique de sardines et conserves alimentaires.

Fabrique Galetti de TURIN Les fameux chocolats « Stel-
lone » biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St 1175

Je n'ai déjà perdu que trop de temps de-
puis que j'ai engagé cette misérable pe-
tite affaire; je ne veux plus en perdre, et
j'ai décidé, si votre frère s'obstine à aller
chez le procureur de la République, de
vous supprimer simplement.

Je veux espérer que M. Varèse devi-
ra mes intentions, et ne doutera pas que
je sois prêt à agir avec la dernière ri-
gueur.

Je vous expose cela non pour amollir
votre courage, puisque aussi bien vous ne
sauriez d'ici conseiller vos amis, mais j'ai
horreur de prendre les gens en trâtre, et
la mort est en somme une chose assez

grave pour qu'elle vaillle qu'on s'y prépare.
A votre âge, la conscience est pure et les
péchés légers... Hélas ! ce que nous ju-
geons peccadille est peut-être impardon-
nable aux yeux de l'Éternel, et il n'est pas

mauvais de méditer sur ses erreurs avant
de comparaitre devant lui.

Vous êtes le plus abominable des ja-
ches ! murmura Françoise.

Moi ? s'étonna Strelitz. Allons donc !
Je suis au contraire...

L'entrée de Ricardo l'interrompit; il lui
dit aussi simplement que s'il venait de
discourir des choses les plus banales :

— Du nouveau ?

On vous appelle au téléphone.

— Bon. Un instant, mademoiselle... Ri-

cardo, veille sur cette enfant.

Il sortit de l'oubliette sans hâte, mais

sitôt la porte franchie grâve les marches de l'escalier trois par trois et courut à l'appareil.

— Allo..., Oui, c'est moi. Et alors ?

Une voix répondit au bout du fil.

— V... et N... viennent de quitter la

ville Corinne en auto.

Strelitz frappa du pied et demanda :

— Suivez ?

— Oui.

— Quelle direction ?

— Palais de justice.

— Tonnerre ! grommela Strelitz en

raccrochant l'appareil.

Il avait beau proclamer son mépris de
la justice et le peu de cas qu'il faisait des

ménages. Strelitz sentit un pénible frisson lui parcourir les épaules. Il se ressaisit néanmoins et descendit l'escalier à pas

lents.

Le jour était venu tout à fait. Il devait être, à en juger par la chaleur du rayon du soleil qui faisait scintiller la poussière du sol, d'une incomparable douceur, et la brise portée par la mer avait un tel parfum

DEMANDEZ PARTOUT LE Chocolat TALMONE au lait

« Le meilleur ! » Le plus riche en Beurre et Lait

Représentant général : MARIO BIGLIODA.

épôts et Bureau : Moumoune Nomio Han, 81. Galata. Téléphone P.2970

OTTOMAN-AMERICA LINE

NOUVELLE LIGNE TRANSATLANTIQUE

La seule directe entre Constantinople et New-York

Le superbe transatlantique postal

GUL DJEMAL

partira des Quais de Galata le Vendredi 19 Août sans faire directement pour

NEW-YORK

Pour renseignements concernant les passagers et marchandises s'adresser à l'Agent Général pour tout l'Orient :

THEODORE PHOTIADES

Galata, Tchinili Rihim han, No 7. Rez-de-chaussée. Tél. Péra 3102

Commission interalliée des délégués aux questions économiques

TABLEAU indiquant le prix maximum des denrées alimentaires.

Valable à partir du 18 au 24 août 1921.

Désignation :	l'oeuvre Pris Pirs	Désignation :	l'oeuvre Pris Pirs
Farines étrangères 1re qualité	24.—	Savon extra extra (Kultché).	39
» 2me »	20.—	» indigène extra.	29
Farines indigènes 1re qualité	20.50	Beurre de Trébizonde 1re qualité	160
» 2me »	18.50	» 2me »	66.—
Riz Américain Blouroude.	30	» Américain 1re »	64
» d'Espagne »	26.50	» 2me »	—
Sieve. »	23	» 3me »	—
P. ringon (cassé) »	21.50	Fromage blanc (Rouménie) 1re q.	115
» anglois 1re »	—	» 2me qualité	100
» 2me »	—	Olivs de Trilia supérieures.	—
Macaron Indigène 2me qual.	32.—	Olivs Indigènes 1re qualité.	37
» de semoule »	37	» 2me »	29
Barcets Tchali. 1re qualité.	15.—	» 3me »	19
» de Trébizonde »	12.—	Pétrole Américain 1re qualité	24
Horoz. »	16.	» Roumanie en vrac.	17.—